

Quelques mots à propos du format vidéo dans les TICE

V. Charvillat

Ces éléments ne forment qu'une partie possible d'une stratégie plus globale concernant les TICE. Ils prolongent les actions en cours autour de la production de vidéos pédagogiques qui sont utiles en enseignement traditionnel ou en innovation pédagogique (classes inversées, MOOC, etc.).

Contexte

Quand on discute et demande à des collègues s'ils seraient prêts à utiliser ou produire des vidéos pédagogiques, on observe souvent deux ressentis : des choses sont envisageables d'autres sont inenvisageables.

Un scénario envisageable est le suivant. Un EC récemment recruté fait filmer l'intervention d'un collègue étranger en visite dans l'établissement. Selon lui, cette ressource vidéo peut durablement enrichir la formation même quand cet expert est rentré chez lui : une proportion de classes inversées peut être organisée les années suivantes. Des jeunes collègues sont prêts pour ce type d'expériences pédagogiques qui doivent être reconnues.

On peut opposer à cette situation positive celle d'un EC déjà très expérimenté à qui on suggère de monter un MOOC que l'on voudrait diffuser ou utiliser pour des étudiants étrangers (...). En matière de vidéo, on lui propose de filmer tout ou partie de ses cours en classe ou en studio. En raison d'un anglais approximatif, ce collègue peut juger qu'on appauvrit la restitution. Il percevra éventuellement une menace pour sa charge horaire statutaire au travers de la numérisation, rémunérée ou non, de « son » cours.

En conduite du changement, on dirait que le premier cas correspond au tiers des acteurs qui seront moteurs alors que le dernier cas correspond au tiers des acteurs réfractaires. Le tiers intermédiaire est celui qu'il faut convaincre au travers d'une stratégie bien choisie.

Pistes pour animer la production de vidéos à vocations pédagogiques

Quoi ?

On pourrait **viser la production de segments vidéos de courtes durées comme briques pédagogiques de base à exploiter ultérieurement par composition**. On parle parfois de micro-ressources (quelques minutes maximum, disons 6 minutes au plus). Il ne suffit pas de filmer pendant des heures des intervenants extérieurs ou des experts et de collectionner les vidéos de conférences (comme celles visibles sur Internet). Il faudrait plutôt préparer en amont ces interventions pour qu'elles soient, par nature, réutilisables sous forme de segments ou extraits que l'on pourrait combiner ensuite avec d'autres ressources pédagogiques. Il est pertinent d'essayer d'innover pour éviter l'effet appauvrissant d'une simple tête parlante. On peut par exemple filmer une discussion entre élèves et intervenants ou réfléchir à des restitutions vidéos plus interactives. On peut et doit aussi ne pas limiter la production à des contenus vidéos à visée pédagogique directe : on peut également produire des vidéos de présentation des formations, des parcours, des unités d'enseignement.

Qui ?

Nous pourrions solliciter explicitement les **jeunes EC et les nouveaux entrants afin qu'ils soient**

moteurs dans cette démarche avec la complicité des étudiants. Il s'agirait de bâtir une initiative autour d'eux en engageant petit à petit les collègues "du tiers intermédiaire à convaincre". Cette démarche peut aussi être décloisonnée et animée par thème scientifique (des jeunes EC de l'INSA, de l'ISAE pourraient-ils collaborer avec ceux de l'INP ?). Faire grossir stratégiquement les équipes impliquées favorisera la réutilisation des ressources. Pour étoffer les équipes de participants, on pourra convaincre les collègues un peu réticents en réalisant de simples vidéos de présentation d'UE ou de parcours les concernant. Le rôle des étudiants est ici important : co-création, co-design, etc.

Comment ?

L'objectif est de produire de courtes vidéos mais aussi de **valider et documenter les protocoles** employés pour produire les micro-ressources dans différents contextes (classe, conférence, studio, etc.). Une idée clé est de demander aux intervenants filmés de prédécouper (sur-segmenter) leurs présentations pour faciliter le travail de fragmentation (en validant, en amont, la segmentation d'un point de vue scientifique et pédagogique). Une possibilité est que la présentation (pdf/ppt) utilisée réponde à un format prédéfini pour identifier les segments. En l'absence de techniciens ou de "services des usages numériques", on peut partiellement compter sur le projet IDEX en cours à propos de l'édition simplifiée de vidéos et, aussi, impliquer techniquement les étudiants et leurs associations (Tvn7). Des synergies sont envisageables avec d'autres initiatives (Formation continue / MOOC en cours de développement). Privilégier, lorsque c'est possible, les contenus en anglais permettrait d'être en cohérence avec un besoin d'internationalisation. Un apport des conseillers pédagogiques (au niveau *learning-analytics* par exemple) serait opportun dans le cadre d'une évaluation collective des contenus produits.

Où ?

On vise la production itérative d'une collection de **ressources vidéos semi-structurées simplement accessibles au travers de serveurs web sécurisés** : ce qui compte c'est l'URL, un format vidéo passe-partout, l'utilisation et la réutilisation ! On pourrait ne pas formaliser les choses au niveau des environnements d'exploitation (peu importe si moodle est utilisé, peu importe si on ne déploie pas ces vidéos sur des environnements pédagogiques interactifs VLE, peu importe si un référencement n'est pas d'emblée opéré vers les UNT etc.). Il faudra regarder attentivement les droits de diffusion (à qui appartient quoi ? cas du conférencier ? qui peut accéder à quoi ? quand ?). Il faudra également veiller à une restitution institutionnelle de ces expériences (par exemple pour le contrat quadriennal et les évaluations).

Pourquoi ?

On peut, au travers de ces ressources vidéos, considérer les TICE comme un service pour l'étudiant. Ce service est proposé et supervisé par des enseignants (on reste encore un peu centré sur le professeur dans cet énoncé même si la pratique est centrée sur les étudiants). Il s'agit de **faire évoluer nos pratiques collectives en jouant sur l'enrichissement et les complémentarités** et cela sans nécessairement supprimer les cours auxquels certains de nos collègues sont bien légitimement attachés. Il ne s'agit pas de contredire les efforts précédents (PédagoTech par exemple) mais, au contraire, de fournir des ressources pour les enrichir.

Quand ?

Tout cela peut s'envisager au rythme **rendu possible par les bonnes volontés ou des moyens spécifiques** éventuels. Un pilotage par la base est possible en commençant par identifier, dans chaque département, des jeunes entrants à solliciter voire des étudiants complices. Il faudra alors discuter des ressources et des thématiques à propos desquelles la production de vidéos pourrait faire du sens. On élargira ensuite les équipes, comme suggéré plus haut, en intégrant d'autres établissements, d'autres collègues plus expérimentés. Malgré les contraintes posées par la vidéo, on pourrait viser un apport significatif et visible de ressources.